

## Note d'intention 18.11.2012

Le jeu de mot est facile, mais ne doit rien au hasard. *Tonnerre* sera le récit d'une succession de coups de tonnerre. Celui de la rencontre amoureuse, celui de la disparition, celui de la trahison, celui de l'enlèvement. Il y a plusieurs années, j'ai vécu une histoire passionnelle, qui n'a duré que quelques semaines, mais qui m'a fait ressentir des émotions tellement violentes, que j'ai cru sur le moment que je ne m'en relèverais pas. Chacun ou presque a connu ce genre d'histoire, où l'être aimé - ou plutôt fantasmé - devient à ce point un objet de cristallisation, qu'il déclenche involontairement des tempêtes qui le dépassent totalement. Fort heureusement, dans l'immense majorité des cas, ces histoires s'arrêtent aux frontières de la folie. *Tonnerre* explorera leur transgression fictionnelle.

Tonnerre existe. C'est une petite ville de 5000 habitants, située à dix kilomètres seulement du village d'où sont originaires mes grands-parents, dans le département de l'Yonne. Dès l'enfance, cette ville a exercé sur moi une véritable fascination, liée autant à son nom, qu'à son atmosphère vaguement inquiétante, avec ses rues humides, ses maisons abandonnées, sa mystérieuse Fosse Dionne, et les hautes collines boisées qui l'entourent. Plus tard, à la sortie de l'adolescence, Tonnerre s'est muée en incarnation romantique de la mélancolie, et bien souvent, je m'y suis promené, à la nuit tombée, le cœur lourd, ressassant une peine de cœur, qui trouvait dans ses rues vides et ses façades délabrées le réceptacle idéal. Lorsque je me suis mis à faire des films, l'extrême cinégénie de cette ville m'est très vite apparue comme une évidence, et année après année, mon désir d'y inscrire une fiction n'a fait que grandir. L'écriture de *Tonnerre*, comme celle de mes films précédents, *Le Naufragé* et *Un monde sans femmes*, s'est donc nourrie de la force d'un lieu, à la fois bien réel et fantasmé.

Ces deux films, qui traitaient déjà de la solitude et de la naissance du sentiment amoureux, laissaient poindre une certaine cruauté, sans jamais pour autant sortir du cadre de la comédie. Si cette légèreté, ce goût pour les situations cocasses, sont constitutifs de mon désir de cinéma, *Tonnerre* opérera un glissement progressif vers le drame. C'est ce basculement de la comédie vers le fait divers, à l'intérieur même du film, qui m'intéresse. Le passage du format court (ou moyen) au format long m'offre cette possibilité de construire un récit plus riche, ménageant davantage d'ellipses et de ruptures. Les personnages eux-même pourront se déployer dans toute leur complexité. Pour autant, il ne s'agit pas non plus de sacrifier à une efficacité narrative. Je suis attaché, plus que tout, aux creux du récit, aux moments de flottement, aux temps morts, qui sont en réalité bien souvent des temps de vie. Je ferai en sorte, en m'entourant d'une équipe réduite et complice, en ne verrouillant ni les scènes, ni le plan de travail, de ne surtout pas perdre cette souplesse et cette liberté, que j'ai tant aimées dans le court-métrage.

Ce film marquera une nouvelle étape de ma collaboration avec Vincent Macaigne. Après lui avoir fait interpréter à deux reprises un personnage de comédie, timide, maladroit, désocialisé, je souhaite l'emmener ailleurs. Si Maxime sera vulnérable et sensible, il sera avant tout un homme séduisant, bénéficiant, aux yeux de Mélodie, de son aura de rockeur. Nous ferons ensemble un travail très différent sur le rythme, la démarche, le maintien, la silhouette du personnage. Par ailleurs, si Vincent Macaigne est un acteur infiniment généreux et touchant, il porte aussi en lui une part de folie et de violence, qui ressortira dans la seconde partie du récit. Quant aux passages musicaux du film, ils font l'objet d'un travail spécifique avec le musicien Rover, qui, en plus de composer et d'arranger les morceaux

chantés par Vincent Macaigne, lui sert de modèle et de professeur. Ce dernier interprétera lui-même toutes les chansons.

La part de comédie du film sera davantage prise en charge par Bernard Ménez, qui interprétera Claude, le père de Maxime, un personnage fantasque, aux accents burlesques, chez qui pointeront néanmoins une mélancolie et un romantisme, qu'il partage avec son fils. Un personnage très maternel, aussi, dans un rapport presque féminin de protection vis-à-vis de Maxime. Comme pour mes films précédents, je me suis nourri des acteurs, choisis très en amont de l'écriture. Solène Rigot, la jeune comédienne qui interprétera Mélodie est arrivée, quant à elle, un peu plus tard, ce qui a occasionné une profonde réécriture du scénario. Celui-ci s'est enrichi de sa forte personnalité, de son sens de l'humour et de sa répartie, de sa jeunesse, de sa beauté enfin, simple et dénuée de toute minauderie.

Film physique et charnel, *Tonnerre* mettra en regard plusieurs corps. Ceux de Maxime et de Mélodie, bien sûr. Mais aussi le corps de musicien de Maxime face au corps de sportif d'Ivan. Ou le corps encore jeune, mais négligé de Maxime, face à celui vieillissant, mais bien entretenu de Claude. Entre les scènes d'amour, de danse, de sport, d'action, le corps des différents protagonistes sera très souvent au cœur des scènes. Sous ses dehors naturalistes, *Tonnerre* est une histoire de vampires et de possession. Ce qui séduit Maxime chez Mélodie, c'est sa fraîcheur, sa jeunesse, sa force de vie. Il va s'en nourrir, jusqu'à l'étouffer, trop aveuglé par sa propre passion pour s'en apercevoir. Si Maxime est littéralement envoûté par Mélodie, cette dernière est elle-même prisonnière d'Ivan, dont elle ne peut se détacher, malgré tous ses efforts. Par son acte de folie, Maxime va contribuer à la libérer. Si *Tonnerre* est un film sur l'obsession amoureuse, il proposera aussi en filigrane le parcours d'émancipation d'une jeune fille, confrontée au narcissisme des hommes.

Au-delà du récit d'une passion amoureuse, mettant aux prises deux personnages, qui ne vivent pas la même histoire au même moment, *Tonnerre* posera la question du bonheur et surtout du rapport à la réussite et à l'échec. Chacun des personnages est plongé dans ce questionnement. Maxime se sent vieillir et a peur de ne pas réussir sa vie de musicien. Seul, sans enfants, sans argent, à trente-trois ans, il redoute également de ne pas réussir sa vie d'homme, sacrifiée sur l'autel d'une hypothétique gloire. Face à lui, Claude a-t-il réussi la sienne ? La passion, que lui-même a vécue, des années plus tôt, signifie-t-elle l'échec de sa vie de couple ou au contraire un accomplissement, resté gravé dans sa mémoire ? Mélodie est-elle déjà en train de rater sa vie en restant à *Tonnerre*, prisonnière d'un amant possessif, qui la prive des études dont elle rêve ? Ivan, lui-même, sait qu'une carrière de footballeur est courte et craint de laisser passer les opportunités qui se présentent à lui. Cette hantise de l'échec et du vieillissement traversera tout le film. Pour autant, à l'issue de cette tempête, chacun aura fait un pas. Dans la douleur, certes, mais un pas tout de même. Maxime aura retrouvé l'envie de vivre, d'aimer, de créer. Claude se sera rapproché de son fils. Mélodie se sera libérée, sans doute définitivement, de son amour de jeunesse et, par son mensonge aux gendarmes, sortira grandie de son histoire avec Maxime. Quant à Ivan, le plus blessé peut-être, il révèle un nouveau visage en retirant sa plainte, et pourra désormais se consacrer totalement à sa carrière.

Comme dans mes films précédents, la mise en scène, simple, frontale, sera avant tout au service des lieux et des acteurs. Mon obsession au tournage sera de capter des fragments de vie et de vérité. Cela pourra passer par des plans-séquences, privilégiant la vérité de l'instant, le rapprochement réel des corps, sans pour autant jamais l'ériger en principe. A l'exception des quatre rôles principaux, tous les personnages secondaires seront joués par

des non-professionnels, que j'ai choisis sur place. Le plus souvent, ils joueront leur propre rôle. Certains, comme Hervé, Eric ou Pierrette, sont des amis que je connais depuis longtemps. Je crois énormément à cette rencontre entre comédiens et non professionnels. Cela contribuera à maintenir le film vivant et à l'ancrer dans ce lieu. Mais cette recherche de simplicité et de vérité n'empêchera pas un travail discret de stylisation de l'image. Les éclairages, les couleurs seront expressifs et raconteront à leur manière la solitude, le désir, l'absence, la folie. Le 16 mm, auquel je suis très attaché, magnifiera les lumières d'hiver sur la ville ou le lac. Les intérieurs, chez Claude, seront chaleureux ; sa maison sera un nid douillet, un refuge. Les atmosphères nocturnes, travaillées, donneront, quant à elles, une touche romantique au film, et installeront un climat d'inquiétante étrangeté, venant contredire l'apparente banalité des lieux et des situations.

Guillaume Brac